

No 93 15 centimes

# LE RASOIR



Jonglerie



Rédacteur en chef:

**H. NOR.**

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

23 MARS 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

EN VENTE:

AU ROSAIRE VIVANT ET DANS LES PRINCIPALES SACRISTIES.

## Pourquoi le RASOIR tourne casaque.

Ayant une envie folle d'être appelé « honnêtes gens » par la *Gazette de Liège*, M. Langrand-Dumonceau, Don Carlos, le *Courrier de Bruxelles*, et M. Delehaye,

Doucement ému de la protection visible que le Seigneur accorde à ses représentants en leur faisant trouver des compagnes de voyage d'une bonté charmante et d'une complaisance à toute épreuve,

Ebloui des sommes folles que les hauts bonnets catholiques empochent semestriellement — tout en faisant leur salut — sous prétexte de dividendes, différences, bonis, reliquats et autres mots barbares dont notre porte-monnaie n'a jamais compris la signification,

Considérant que les journaux cléricaux, qui n'ont cependant pas plus d'abonnés que la *Gazette de Hollande* ou le *Nouveliste de Voroux-Goreux* n'ont de lecteurs, font cependant des affaires excellentes qui permettent à leurs rédacteurs de fumer des cigares à trente centimes et de porter des faux-cols à vingt-quatre francs la douzaine, ce qui est, comme chacun sait, le summum des jouissances,

Ayant mûrement réfléchi sur le rôle de l'homme ici-bas, et étant arrivé, après de fortes études, à acquérir la conviction que le meilleur moyen de faire son beurre était de soutenir ceux qui vivent de l'autel,

Le *Rasoir* ne fait ni une, ni deux ni même trois, et en présence de la démoralisation profonde qui entraîne la Société à l'abîme, il se sépare carrément de la presse odieuse qui s'apaise la morale à raison de quinze centimes le N° pour grossir le bataillon des journaux qui défendent la vertu et la religion, en faisant des souscriptions pour le pape et des vœux pour l'extermination des libres-penseurs.

Ceux qui ne sont pas contents de notre détermination, n'ont qu'à le dire. Seulement nous les prévenons que nous sommes en possession d'un fort lot d'excommunications variées qui n'ont jamais servi.

Nous serions au regret d'user de la moindre pression sur nos abonnés, mais il va de soi que le téméraire qui renverrait le présent numéro serait privé net de sa part de paradis.

## Un dégoûté.

L'honorable ministre des Finances n'a pas eu de peine à rétablir à leur juste valeur les niaises imputations et les vénimeuses fourberies oratoires ou soi-disant telles des fantoches ramollis de la gauche au sujet de la reprise du chemin de fer du Luxembourg.

Il n'est absolument rien resté du discours pétroleur de Son Insolence M. Frère-Orban, qui n'a plus qu'à rentrer dans la vie privée dont il n'eut jamais qu'à sortir pour le bonheur de son pays. L'idole en fer-blanc du doctrinarisme a joué dans toute cette affaire un rôle qui serait comique, si l'on ne se souvenait que celui qui n'a pas été bercé sur les genoux d'une duchesse avait l'intention de jouer un rôle tragique en faisant un appel non dissimulé aux plus mauvaises passions démagogiques. Que faisait en effet ce Ferré déguisé qui voulait faire flamber le ministre des finances ? Rappelant les plus mauvais jours de l'Internationale, il a agité devant la populace libérale un tableau menteur représentant les plus hautes sommités du pays dilapidant les finances publiques ; il donnait ainsi un cadre aux suppositions les plus ignobles, suppositions qu'accroissait, sur l'ordre du maître, le cireur de bottes qui rédige l'*Echo du Parlement*.

Mais comme le ballon qui s'élève majestueusement dans la nue, en dédaignant les coassements des grenouilles qui se plaisent dans les marais fétides, M. Malou a parlé, la lumière s'est faite et M. Frère

en a été pour la honte de son insuccès, qui a prouvé que les masses, malgré les efforts du libéralisme, n'étaient pas encore complètement avachies.

Détail charmant, qui achève de démontrer à tous les yeux le sérieux des déclarations du Monsieur « qui a jeté sa fortune aux quatre vents du ciel. » Après avoir jeté feu et flamme contre le projet de loi, après avoir frappé d'estoc et de taille la scandaleuse convention, il va sans doute voter contre ? Que nenni, et que vous connaissez peu le personnage. Voyant que son appel aux passions de la rue est resté sans effet, terrassé par la logique inexorable de M. Malou, le Père Duchêne de la gauche cesse ses fanfares vengeresses, rengaine son sabre de bois, remise l'étendard de la révolte et s'abstient piteusement au vote du projet de loi... *Comédiantes !... comédiantes !...*

En présence de ces faits et de tant d'autres, les égarés reconnaîtront-ils enfin que dans la situation actuelle de la société, il n'y a que deux partis possibles ? Il faut être communal, assassin et voleur ou se ranger fièrement sous la bannière des honnêtes gens, c'est-à-dire l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine.

## Les immortels Principes.

Les philosophes de cabaret et les orateurs de bas-tringues, les imbéciles qui veulent se poser en penseurs et qui ne valent pas des palefreniers, les pygmées grotesques, insensés et menteurs, qu'ils aient quelque renom scandaleux et qu'ils s'appellent Littré ou Renan, ou simplement et piteusement Hymans ou Trassenster, peu connus à la ronde, mais bavant tout de même dans leur petit coin, tout ce ramassis de corps sans âmes, de cervelles sans idées saines, ne perd pas une occasion de recourir les immortels principes, pensant les faire briller. Ces gens-là perdent leur peine et ne retireront aucun succès de leur travail. On a beau froter la boue, elle ne reluit mie et n'arrive qu'à tacher ceux qui la manipulent, chose que du reste, redoutent peu les philosophes, espèce habituée aux éclaboussures, aimant le cloaque et y vivant comme le poisson dans l'eau.

Nous ne discuterons pas pour la millionième fois les calembredaines pompeusement ineptes qu'on appelle les principes de 89. Nous nous contenterons de demander au bourgeois honnête et réfléchi, à l'ouvrier laborieux et intelligent ce qu'ont produit ces soi-disant libertés qui ne sont que de déplorables licences. Et ils répondront avec nous que le résultat palpable, indiscutable de ces erreurs pernicieuses se traduit par un renchérissement inouï des choses nécessaires à la vie. Ils diront que depuis l'éclosion de l'œuf de la Révolution, le prix des denrées a subi une progression constante et que les immortels principes en sont arrivés à nous faire payer cinquante centimes la livre de pain, deux francs cinquante le kilogramme de viande et de trente à quarante francs la charrette de charbon.

En présence de ces faits et de tant d'autres, les égarés reconnaîtront-ils enfin qu'il n'y a que deux partis possibles ? Il faut être communal, assassin et voleur, ou se ranger fièrement sous la bannière des honnêtes gens qui veulent vivre à bon marché, c'est-à-dire sous l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine.

## Un scandale.

M. de Laveleye, qui passe, comme chacun sait, ses veilles à la recherche d'une nouvelle religion, est arrivé, paraît-il, à édifier un salmigondis cocasse qu'il appelle le monument du dix-neuvième siècle et qui contient les dogmes de la nouvelle foi. Seulement pour le livrer à la publicité, le « savant économiste »

attend que les libéraux soient arrivés au pouvoir. Vous ne connaissez pas la raison de cet atermolement ? Eh ! bien, la voici :

M. de Laveleye s'est entendu avec les libéraux pour être nommé pontife de cette religion nouvelle aux appointements de CINQUANTE DEUX MILLE FRANCS par an !... MILLE FRANCS par SEMAINE !!!...

En présence de ces faits et de tant d'autres, les égarés reconnaîtront-ils enfin qu'il faut être communal, assassin et voleur, ou se ranger fièrement sous la bannière des honnêtes gens, c'est-à-dire l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine ?..

## L'Œuvre des blagues à tabac.

Des renseignements donnés par le jeune homme qui a fait au Congrès de Malines un si noir et si exact portrait du voyageur qui avait quatre maîtresses, ainsi que nos propres observations alors que nous n'étions pas encore touchés des rayons de la grâce, il résulte que tout homme qui a eu des connaissances se trouve en possession de plusieurs blagues à tabac. On n'a pas encore pu déterminer la cause mystérieuse qui pousse la femme à donner toujours une blague à tabac lorsqu'elle a un cadeau à faire, mais enfin, c'est un fait patent et tangible, et il faut avoir été bien mal doué de la nature pour ne pas avoir une demi-douzaine de petits sacs de soie, brodés de toutes les couleurs. Nous sommes certains que nos lecteurs ne voudront pas continuer à conserver par devers eux ces blagues inutiles pendant que le St-Père gît, privé de tout sur la paille humide des cachots. Un comité de dames recevra, à partir de demain, les blagues que l'on voudra bien leur envoyer. Et quand votre fiancée ou votre... enfin, n'importe, vous demandera :

— Que veut Dodore, pour sa fête ?..

Vous répondrez sans balancer :

— Dodore veut une blague à tabac, achetée au comité des Dames !... De cette façon les blagues feront la navette et contribueront à amasser quelque argent qui procurera quelques douceurs à l'auguste captif du Vatican.

Il est temps qu'on réagisse par tous les moyens possibles contre l'impétabilité de ce siècle et que l'on se souvienne qu'il n'y a dans la société actuelle que deux partis possibles. Il faut être communal, assassin et voleur, ou se ranger fièrement sous la bannière de l'*Œuvre des blagues à tabac*, c'est-à-dire l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine.

Un auteur liégeois, M. de Blankart, a présenté, il y a quelque temps, au pape son dernier ouvrage, en y joignant un fort don. Le St-Père a daigné feuilleter l'œuvre de notre compatriote et nous sommes autorisés à déclarer que Sa Sainteté a bien voulu promettre, sur les instances de la députation liégeoise, d'accepter également les ouvrages des autres auteurs belges, pourvu qu'ils fussent offerts avec autant de... délicatesse que celle dont M. de Blankart a fait preuve. Tout le monde n'ayant pas les mêmes moyens, il va de soi, que la... délicatesse sera jugée suffisante si elle se chiffre par billets de mille.

## Leur toquade.

Les torchons à deux et à cinq centimes qui pailent comme des pies-bornes au sujet de l'instruction des masses, reçoivent de tous les citoyens honnêtes des protestations énergiques qu'ils se gardent bien d'insérer pour ne pas laisser voir à leurs lecteurs imbéciles qu'ils sont roulés journellement de la façon la plus insigne.

Voici au hasard deux ou trois lettres qui font voir, clair comme le jour, quand il est clair, que l'on ferait mieux de consacrer à un autre usage, les sommes



folles que l'on dépense scandaleusement pour l'enseignement. Que le lecteur se souvienne que ces lettres sont adressées aux V. de la Hesbaye, Vautier, et autres pitres libéraux.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne peux plus y résister. Vous me faites sortir de ma peau avec vos réclames ineptes, et votre battement de caisse continu en faveur de l'instruction. Votre instruction, ah ! oui, parlons-en, allez !...

J'avais un ouvrier qui ne savait ni lire ni écrire. C'était le plus honnête garçon du monde. Il vint à mourir, je le remplaçai malheureusement par un homme qui avait été à l'école.

Savez-vous ce qui arriva ? Trois jours après son entrée il décampa à après m'avoir chipé ma montre !... Si vous avez un peu de bonne foi, en présence de ce fait, j'espère que vous mettrez fin à vos articles scandaleux.

Recevez, etc.

BÉTINET.

Monsieur le Gazetier,

L'indignation me fait sortir du dédain profond que j'ai pour les gens de votre sorte.

Vraiment, elle en a fait de belles, l'instruction répandue parmi le peuple ! Le poison infiltré dans les masses par les Rousseau, les Voltaire et les Diderot et autres coquins a amené un joli résultat !

On se moque des rois, on se rit de la religion, on méconnaît les gentilshommes. Un tas de va-nu-pieds se croient autant de droits que nous autres gens de vieille roche. C'est cette instruction impie qui a oblitéré le cerveau du peuple et anéanti cet admirable classement, les gentilshommes, les prêtres... et les autres.

Je ne vous salue pas,

Vicomte ADHÉMAR DE LA ROCHE-TROMPETTE.

Espaisse d'avocat !

Ah ! ça, vous savé que tu commance à m'embutée, sais-tu !

Vous êtes comme ça un tas de roquais qui aboie toujours à c'est ce qui est le plus sacrée. Tu cries assteur pour l'instruction et l'argent que l'on donne au Pape que tu voudrai bien l'avoir dans ta poche et que si tu n'avez pas d'armée on verra une fois qu'est-ce qui arrivera et qu'elle cet très-bien instruite que c'est dans les journaux trois fois comme le tien et que ceux qui veulent être instruits, y n'ont qu'à se fère soldat.

Je voulais dire mon mot là dessus et je suis content.

Salut en de kost,

VANBONNEBALLE, sergent.

En présence de ces cris du cœur nos lecteurs seront persuadés que dans la situation actuelle de la société, il faut choisir entre être communard ou se ranger fièrement sous la bannière des honnêtes gens, c'est-à-dire l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine.

### Feuilleton.

#### LES VOIES MYSTÉRIEUSES.

Par une belle après-dîner de septembre, M. de Vernon, riche propriétaire des environs de S..., non loin de B... et à quelque distance de T..., achevait son moka en lisant attentivement le *Trombone de la Vieille-Noblesse*, lorsqu'il entendit, dans une pièce voisine, la voix d'un de ses arrières petits cousins, le jeune Alfred Pingouin, qui depuis quelque temps

### ANNONCES.

On désire trouver de rencontre, pour le *Journal de Liège*, une plieuse adroite et peu salissante, pouvant se plier à tout. S'adresser chez Desoer, libraire, place St-Lambert.

Le même informe sa clientèle qu'il est seul dépositaire à Liège de l'encre chinoise incolore et anticatholique, dite *encre des mandarins*.

Pharmacie centrale et européenne. — Produit nouveau et recommandé : *poudre stermutatoire* à l'usage des conseillers communaux ; très-efficace contre l'assoupissement, les longs discours, etc. — Dépôt chez le concierge de l'Hôtel-de-Ville.

Le cercle Franklin, désirant moraliser les masses en variant leurs plaisirs, informe le public qu'il donnera prochainement, outre ses conférences en musique, des séances de prestidigitation pour lesquels l'habile et infatigable Verdin a promis son concours désintéressé.

multipliait ses visites au château, attiré, semblait-il, par la grâce ingénue de Mademoiselle Emma de Vernon.

M. de Vernon recevait toujours Alfred avec une politesse glaciale, car ce jeune homme professait des opinions d'un radicalisme effrayant. Un seul trait permettra de le juger — Il était abonné à l'*Echo du Parlement*.

M. de Vernon, en entendant la voix de ce révolutionnaire éhonté, se leva pour lui signifier clairement cette fois, que tout rapport devait cesser entre eux, quand il s'arrêta tout-à-coup en entendant sa femme et sa fille dire en chœur à Alfred Pingouin :

— Non, Monsieur, dans l'état actuel de la société, il n'y a que deux partis possibles. Il faut être communard, assassin et voleur, ou se ranger fièrement sous la bannière des honnêtes gens, c'est-à-dire sous l'étendard du parti catholique et de l'Eglise romaine.

Et faisant un salut bref, les dames de Vernon rentrèrent dans la pièce où se trouvait le vieux gentilhomme qui les pressa sur son cœur, avec tant de force qu'il brisa le verre de sa montre.

Le domestique qui avait reconduit Alfred Pingouin rentra quelque temps après, en assurant qu'il avait reconnu sur les lèvres de ce jeune homme le hideux sourire de Voltaire.

M. et Mme de Vernon, ainsi que leur fille se serèrent les mains avec effusion.

(La suite au prochain N°).

### Grelots.

Puisque le pape est infaillible, il en résulte que lorsqu'il commet une erreur, il se trompe *infailliblement*.

On m'a donné pour mes étrennes une bouteille de cognac enveloppé dans un numéro du *Constitutionnel*.

C'est la première fois que je trouve de l'esprit dans ce journal-là.

Si vous voulez toujours être heureux en ménage, épousez une femme chauve, autrement, vous pourriez lui trouver un cheveu.

Un bienfait n'est jamais perdu, surtout pour celui qui en profite.

Un père de famille justement inquiet sur la moralité de sa fille, s'adresse à un jeune homme :

— Monsieur, sur quel pied voyez-vous ma fille ?  
— Parbleu, sur le pied du lit.

Il y a des gens de guerre qui sont souvent des gens de peu, et quelquefois des gens de rien.

Le maire du Mans étant possesseur de plusieurs enfants, il en résulte qu'il tient plus qu'un autre à ses fonctions, car *il est maire et père du Mans*.

Quand on parle d'une personne qui est partie en courant, on dit toujours qu'elle avait « les jambes à son cou ».

Mais alors elle pourrait attraper des durillons sur le nombril !...

La semaine dernière, on a trouvé dans la Seine le tronc d'une femme ; il est probable qu'avant de se

On prévient les personnes qui désirent visiter le célèbre musée communal de l'Hôtel-de-Ville qu'elles doivent se munir de lampes portatives, perfectionnées, dont le dépôt se trouve chez M. Dothée, rue du Casque.

La direction du *Rasoir* demande des sténographes d'occasion pour assister au banquet de dimanche à l'Hôtel-de-Ville. — Appointments exigus, mais mouchoirs de dimension pour les natures sujettes aux attendrissements.

Sous presse, à l'imprimerie de la Meuse, pour paraître pendant les vacances de Pâques : Les *Cognes liégeoises*, recueil de calembours, facéties et autres blagues, attribuées aux représentants du bon pays de Liège, dans le cours de la session parlementaire.

On a perdu sur le chemin de fer du Luxembourg, une *fiche* grand modèle, vulgairement dénommé *fiche de consolation*. Prière de la restituer à son propriétaire, Frère-Orban, boulevard de la Sauvenière.

jeter à l'eau, cette malheureuse avait reçu une nouvelle qui lui avait coupé bras et jambes.

Léonce à Dailly :

— Toi qui est malin devine-moi celle-là :

Quelle différence y a-t-il entre un brin d'herbe et un chasseur ?

— C'est... dis voir.

C'est que l'un *pousse* et l'autre *tire*.

Chose bizarre !

Lorsqu'un homme se jette aux *pieds* d'une femme, c'est généralement dans l'espoir de lui faire tourner la tête.

Une singulière coquille s'est glissée dans le dernier rapport d'une société industrielle pour l'exploitation des mines de cuivre.

« Enfin, dit ce rapport, nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux actionnaires que nous venons encore de découvrir trois riches *filous*. »

Espérons qu'il faut lire *filons*.

Pendant le carême, l'Eglise recommande de manger du poisson.

Ce n'est pas le moyen de diminuer le nombre des *pêcheurs*.

TRIBOULET.

### Mot carré.

Quand mon premier prend le grand air,  
A l'opposé de mon deuxième,  
D'un fourbe il a tout-à-fait l'air.  
Si pour ennoblir mon troisième  
On lui met avec à-propos  
La particule dans le dos,  
On trouve la clef du mystère ;  
C'est le cabinet d'un notaire.

Celui qui le premier enverra la solution de ce mot carré au bureau du journal, recevra comme prime la partition des *Chevaliers de Tolède*, de Jos. Michel.

## ANNONCES.

### les MAGASINS de J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

### L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Sommaire du N° 5,

GRAVURES EN COULEUR :

RICHARD WAGNER. — Le théâtre contemporain : *Adelina Patti, Lucca, Sessi, Trebelli, Gueymard, Krauss, Marie Roze, Dévèrea*. — Evénements d'Espagne ; *Arrivée des volontaires à Madrid*. — Le nouveau Bruxelles : *La Grotte de la Taverne Germania*.

TEXTE :

Courrier, par *E. D'Avray*. — Richard Wagner, par *Georges du Bosch*. — Portraits d'actrices, par *François Lemaire*. — La Grotte de la Taverne Germania, par *A. Braquaval*. — Causerie scientifique, par le D<sup>r</sup> *Arthur Houzé*. — Revue de la mode, par *M<sup>me</sup> Marie Delille*.

### LE TIRAGE DE LA LOTERIE

des 4 TABLEAUX de de M. Lemaitre, père, aura lieu le 1<sup>er</sup> Avril, au café du Trianon, boulevard de la Sauvenière, à 3 heures de relevée.

Il reste encore quelques numéros à placer. S'adresser place Ste-Barbe, N° 6, ou chez M. Plumier.

### PHOTOGRAPHIE T. DEPIREUX

RUE DE LA CATHEDRALE, 81, LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# POUR TOUS LES GOÛTS



- Il me faudra faire un emprunt de 15 millions pour terminer les travaux, naturellement. C'est vous qui paierez.  
- Avec quoi? J'ai déjà le diable dans les poches. Est-ce que vous nous prenez tous pour des propriétaires de houillère?



- Concours de clarinette  
- après avoir entendu l'illustre Hasener, autant pour eux vaudrait désormais jouer de la flûte à l'oignon.



- Bénéfice de Brégal.  
- Farceur de public... 4160 fr de recette et un succès d'enfer. C'est à ruiner un directeur. Voilà un baryton qui va avoir des prétentions impossibles. C'est ainsi qu'on gâte le métier.



- Rentrée de Jean Fontaine au barreau  
- En voilà un qui a eu une bonne idée. Avec sa voix de tonnerre, plus moyen de faire un petit somme à l'audience.



- Le Supplice de Ziane.  
- Et dire que depuis que je suis conseiller, il n'y a pas un échevin qui meurt, au contraire ils se portent parfaitement bien. Si ce n'est pas fichant.



Le méd: - Vous avez mal ou?  
La Belg: - plus bas que les reins...  
Le méd: - Simple question de cabinet.



- As-tu remarqué comme le petit B... Sent la peinture?  
- Parbleu! il est fraîchement décoré.



- C'est l'careme qui te fait ainsi maigrir?  
- Non, c'est depuis que je lis le journal de Liège.



- Si c'était pour me mettre sur un pareil piédestal, moi le grand Charlemagne, on aurait bien pu me laisser dans l'oubli, ingrate patrie!



- Ah! Je voudrais des émotions pour divertir moi pendant la journée.  
- Très facile, prends un billet pour la station Hokay ou Spa, si vous n'avez pas les côtes cassées vous aurez du malheur.



- Voici des marchandises fragiles pour Spa.  
- On ne répond plus de la casse, vous savez, depuis que l'état exploite.



- Ça un marchand d'articles de luxe? Il n'y a pas même un morceau de houille à l'étalage!



- on ne le rencontre qu'au cabaret.  
- Faut bien, les loyers sont si chers.